

L'Empire du Soleil Levant au XVII^e siècle

Chateaubriand à Dieppe

"Ici vous m'avez vu sous-lieutenant
au régiment de Navarre, exercer des
recrues sur les galets"... p8



• Parfum d'archives

31 procès à Dieppe au XVIII^e siècle

Prostitution, tapage nocturne,



troubles de l'ordre public, démen-
ce, avortement... p12

Directeur de la publication : le député-maire
Christian Cuvilliez. Comité de rédaction : Salima
Desavoie-Aubry, Arnaud Coignet, Elisabeth Guého, Patrick
Michel, Olivier Pouillet, Ginette Pouillet, François Lefebvre,
Mireille Auvray. ISSN 1278-6330.

Voyage en terre nipponne

1998, la France rayonne au Japon, les Ambassadeurs y sont accueillis à bras ouverts, cependant ce ne fut pas toujours le cas...

Le livre présenté ici sur le Japon du XVII^e siècle est un exemplaire précieux pour notre Fonds ancien ; les Pays-Bas qui l'ont vu naître n'en conservent qu'un seul exemplaire en français aux Fonds spéciaux de la Bibliothèque de La Haye (1) et il en est de même pour les bibliothèques universitaires d'Amsterdam et de Leyde. Il n'est pas question ici de résumer cet ouvrage mais plutôt de retracer le contexte historique du Japon au XVII^e siècle et ainsi évoquer quelques passages du livre traitant de la religion à l'époque où, en France, nous étions dans la période entre l'application de la « tolérance » de l'édit de Nantes (1598) et sa future révocation par Louis XIV (1685).

Habits superbes des femmes de qualité du Japon

Ambassades mémorables de la Compagnie des Indes Orientales des Provinces Unies vers les Empereurs du Japon a été imprimé en français en 1680 par Jacob De Meurs, marchand libraire à Amsterdam. C'est un livre rare qui raconte les déplacements des ambassadeurs hollandais de la Compagnie des Indes Orientales de Nauguesaque (Nagasaki) à la Cour d'Edo (Tokyo). La première édition de cet ouvrage en flamand remonte à 1649. Pourquoi avoir attendu 31 ans avant de le diffuser dans notre langue ? Jacob De Meurs précise dans sa préface qu'il a attendu de voir l'accueil que son pays lui réserverait et, devant le succès, il en assurera la traduction française. Ce livre à l'époque est précieux car il faut d'emblée se replacer dans le contexte historique de l'Empire du Soleil Levant face à l'Occident en ce XVII^e siècle. En effet le Japon se ferme aux pays de l'Occident de 1640 à 1868, n'ouvrant son commerce qu'à la Hollande protestante, plus exactement aux Provinces Unies, et à la Chine. Ces échanges commerciaux se limitent seulement à Nauguesaque (Nagasaki). Les Espagnols avaient été expulsés en 1624 et les Portugais furent bannis en 1638. Après quelques années de tolérance envers le Christianisme les responsables politiques japonais, persuadés du risque d'instabilité politique et d'insécurité pour leur pays, font le choix très tôt de la persécution des chrétiens ; ils voyaient en l'implantation des missionnaires chrétiens la voie ouverte à la colonisation européenne. C'est ainsi qu'au temps de l'empereur Quane, les directeurs de la





Temple de "l'Idole Canon"

Compagnie hollandaise reçoivent entre autre ces ordres : *'Vous ne permettrez à aucun Japonnais ni à aucun vaisseau de la mesme Nation de faire voile pour d'autres Païs. Vous metrez à mort tous ceux que vous aurez surpris dans ce dessein, en arrêtant le vaisseau, les Marchandises & les matelots jusqu' à nouvel ordre. Punissez corporellement tout Japonnais qui viendra des Païs estrangers pour s'en retourner dans le sien. Tenez la main pour empescher les progrès de la Religion Chrestienne par les Prestres. Tout homme, qui se saisira d'un Prestre aura cent pièces d'argent... »* Cet isolationisme du Japon a certainement fait le succès de cet ouvrage ; rappelons tout de même que les premiers européens - des Portugais - n'atteignent le Japon qu'en 1543 et qu'à peu près à la même époque en France l'abbé Desceliers, l'un des pères de l'hydrographie française bien connu des Dieppois, représente sur son planisphère, en 1546 exactement, Zipangri (le Japon) comme une île non découverte (2). On retrouve

Histoire, Passion (s)

L'indéniable intérêt pour *Quiquengrogne* participe d'un engouement, d'une passion de nos contemporains, les Français en particulier, pour l'Histoire. En témoignent cet autre intérêt pour la généalogie ou les succès remportés par les biographies, les romans ou les spectacles à caractère historique ou par ces journées du patrimoine où, en septembre 1997, palais nationaux, châteaux et bâtiments industriels ont accueilli 10 millions de visiteurs. Les célébrations nationales constituent l'autre grande manifestation de ce véritable fait de société.

Après le millénaire des Capétiens en 1987, le bicentenaire de la Révolution en 1989, le 1500e anniversaire du baptême de Clovis en 1996, la France de 1998 commémore ainsi le quatrième centenaire de l'édit de Nantes, le bicentenaire de la campagne de Bonaparte en Egypte, le cent cinquantième anniversaire de la Révolution de 1848 et de l'abolition de l'esclavage, le trentième anniversaire des événements de mai 1968 avant de fêter à l'automne, le quarantième anniversaire de sa Vè République.

Pour les uns, cette passion stimulerait la recherche historique, inciterait au partage du savoir et à des rencontres fertiles entre les chercheurs, les témoins et la société. Pour les autres, l'attrait des médias et l'aspect commercial des manifestations historiques nuiraient à la distanciation qu'implique la recherche et ne feraient de l'histoire qu'une mode superficielle. Aux commémorations de la IIIè République, destinées à souder la société autour d'un dessein et de valeurs communes s'opposeraient les célébrations d'aujourd'hui, nostalgiques, se nourrissant de simplifications voire d'anachronismes ou de caricatures.

Selon Jean-Noël Jeanneney, professeur à l'institut d'études politiques de Paris, le besoin d'histoire constitue une véritable demande sociale qui trouve son origine dans une perte de racine due à un exode rural plus tardif dans notre pays que chez nos voisins. A un moment de notre histoire marqué par le sentiment d'une plus grande précarité de la condition humaine en raison de l'effacement des repères culturels, religieux ou idéologiques, le manque de stabilité de l'individu dans la famille ou le travail ; à un moment où il y a perte de confiance dans les institutions ou le progrès scientifique et technologique, dans des sociétés et des Etats confrontés à une double dynamique, la mondialisation et le repli sur l'identité nationale, régionale ou religieuse, c'est dans l'histoire que nos contemporains semblent souvent chercher les réponses à leurs angoisses et qu'ils expriment leur quête du bonheur.

C'est ainsi à nous-mêmes que les célébrations devenues auto-célébrations nous renvoient. Malgré la volonté du politique de donner à la Nation une mémoire commune fondée sur une histoire réécrite et théâtralisée, les célébrations contribuent par les affrontements mémoriels et les débats et passions qu'elles suscitent à la fragmentation du corps social, chaque groupe ayant son histoire et ses propres commémorations.

« Alors, pour la première fois dans cette campagne, je m'enorgueillis des hommes qui avaient tué mes frères » écrit Lawrence, dans *les sept piliers de la sagesse*. L'historien doit toujours préférer la recherche de la vérité aux certitudes, les demi-teintes au blanc ou au noir, même au risque de faire naître le scepticisme. Il peut ainsi nous aider à faire ce travail du deuil des mythes, des hontes et mensonges qui peuplent notre mémoire.

Selon Edgar Morin, « Celui qui oublie les erreurs du passé et qui n'a pas cherché à en connaître les causes est condamné à les recommencer ». Nous préserver des simplifications et du manichéisme qui nourrissent haine et intolérance, telle est, sans doute, la meilleure contribution de l'historien et de l'histoire à cette recherche passionnante qui devrait être la nôtre, celle des voies de l'avenir.

Arnaud Coignet
maire-adjoint
chargé de la Culture

